



- ORPHELINAT ST-GEORGES -
Woluwé-St-Pierre, lez-Bruxelles



SOUVENIR

DE LA



Bénédition des Nouveaux Ateliers

PAR

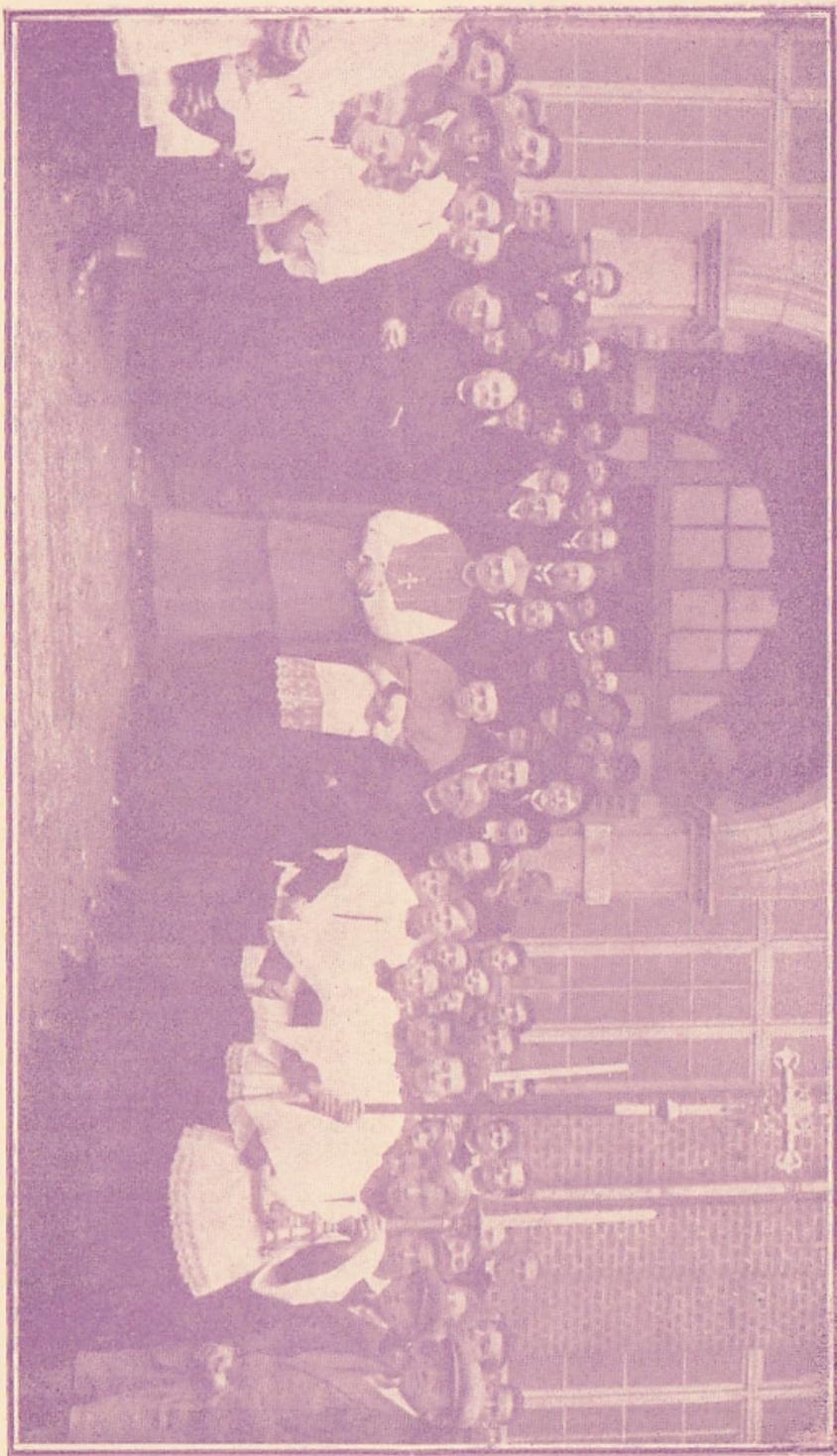
S. G. M^{SR} DEWACHTER

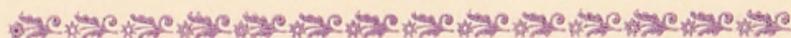
ÉVÊQUE AUXILIAIRE DE MALINES



24 Octobre 1926







Le 24 octobre 1926 comptera dans les annales de l'Orphelinat Saint-Georges à Woluwé.

Ce jour-là, M^{gr} Dewachter, entouré d'un grand nombre de Coopérateurs et Coopératrices de l'œuvre, a béni solennellement le nouvel atelier de menuiserie et la chapelle provisoire.

Le 24 octobre : Pouvait-on choisir meilleur date ? N'est-ce pas un jour doublement consacré à Marie Auxiliatrice, cette bonne Maman à qui les maisons salésiennes doivent leur fondation et leur développement ?

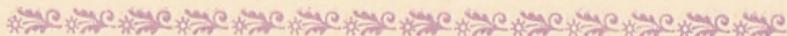
« Tout ce qui a été fait, disait le vénérable Don Bosco en parlant de son œuvre, a été fait par Marie Auxiliatrice. »

Les Fils de Don Bosco chargés de la fondation et du développement de l'Orphelinat Saint-Georges ne peuvent que répéter la parole de leur vénérable fondateur et père : « Tout cela est l'œuvre de Marie Auxiliatrice. »

Pour toucher du doigt le surnaturel de cette œuvre, ne suffit-il pas de rappeler certaines dates ?

24 Avril 1923 : Bénédiction de la première pierre par M^{gr} Legraive.

24 Avril 1925 : Bénédiction du bâtiment principal et de deux ateliers provisoires par Son



Éminence le Cardinal Mercier de sainte mémoire — bâtiment sur lequel pèse un emprunt de près de 700.000 francs.

Sans souci du passé, le 24 octobre 1926, bénédiction du nouvel atelier de menuiserie et de la chapelle provisoire, par M^{re} Dewachter.

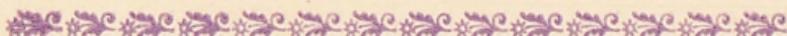
Menuiserie, chapelle provisoire : c'est vite dit, mais la construction s'élève à 250.000 francs.

700.000 francs + 250.000 francs voilà de quoi effrayer ceux qui raisonnent humainement ; les chiffres ne déconcertent pas cependant ceux qui ont placé leur confiance en Marie Auxiliatrice. Et le passé est garant de l'avenir.

Voyez. Depuis 2 ans les intérêts de l'emprunt, soit 20.000 francs par trimestre, ont été régulièrement payés. Voyez encore : les 250.000 francs montant du devis des nouvelles constructions, ne sont pas loin d'être liquidés. Faites le total : Fancy-Fair, 32.000 francs ; deux dons de 50.000 francs ; un don de 25.000 francs ; un don de 10.000 francs.

Et le reste viendra. Inspirée par Marie Auxiliatrice, la charité comblera le déficit ; et cela, parce que l'œuvre de Don Bosco n'est pas une œuvre humaine, mais l'œuvre du Bon Dieu, l'œuvre de la Vierge Auxiliatrice.

Et quand les nouvelles constructions seront payées, il faudra en toute confiance songer à de nouveaux agrandissements, pour le bien de la jeunesse ; pour la gloire du Bon Dieu et l'honneur de Marie Auxiliatrice.

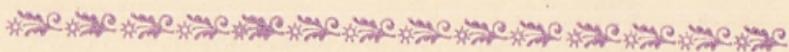


jours-là à Saint-Georges une animation extraordinaire; et le Père Supérieur nous dit : « Priez beaucoup pour les dames vendeuses et pour leurs familles : tout le dévouement qu'elles déploient, sans souci des fatigues, c'est pour recueillir des fonds en vue de l'agrandissement des ateliers. La somme recueillie par tant d'efforts généreux, s'élevait, nous a-t-on dit, à 32.000 fr. D'autres dons importants se sont joints à cette première mise. Et grâce à la charité bruxelloise, un chapeau de deux étages s'est dressé au-dessus de notre ancien et modeste atelier.

Monseigneur, nous vous remercions de tout cœur d'être venu à l'appel de nos Supérieurs bénir nos nouvelles bâtisses.

La première pierre de l'Orphelinat Saint-Georges fut bénite par M^{gr} Legraive, en présence de M. le Consul Pollet, fondateur. En 1925, le grand Cardinal, dont l'âme plane aujourd'hui au-dessus de nous, voulut bénir lui-même le bâtiment principal. Préposé à la charge des Écoles Professionnelles de l'Archidiocèse de Malines, vous avez tenu à venir bénir notre nouvel atelier de menuiserie et notre chapelle provisoire.

Nos bons Supérieurs nous ont dit qu'il pourrait paraître étrange de bénir des bâtiments qui ne sont pas encore complètement payés. Mais nous sommes certains, Monseigneur, que votre bénédiction attirera sur notre Ecole de nouveaux bienfaits de la divine Providence, et que dans quelques années l'Institut Saint-Georges, comme les Instituts



dont une partie a servi à l'érection de Saint-Georges. Priez pour les Dames qui se sont dévouées à la Fancy-Fair, pour tous ceux dont la charitable intervention a contribué à l'agrandissement de l'Orphelinat.

» Je me ferai un devoir de transmettre à notre bien-aimé Archevêque l'hommage de votre filiale vénération et l'assurance de vos prières. Priez aussi pour moi. C'est avec un grand plaisir que j'ai accepté de venir bénir vos nouvelles constructions. Puisse la bénédiction du Bon Dieu descendre avec abondance sur les supérieurs, sur les enfants de cette maison de Don Bosco, sur ses bienfaiteurs et ses bienfaitrices; puisse cette bénédiction élargir encore le cercle de vos bienfaiteurs, pour vous permettre l'achèvement d'une œuvre appelée à faire tant de bien. »

Monseigneur procède alors à la bénédiction du nouvel atelier de menuiserie, et de la chapelle provisoire. Puis commence le saint sacrifice de la Messe, chantée par M. l'abbé Robinet, prêtre salésien nouvellement ordonné. La chorale de l'Orphelinat Saint-Georges, renforcée pour la circonstance par les abbés du noviciat et du scolasticat exécute d'une façon parfaite la messe en plain chant.

A l'évangile, le R. P. Chevet, directeur des Salésiens de Liège, avec son talent accoutumé, prononce une allocution de circonstance, que nous nous faisons un devoir de reproduire.



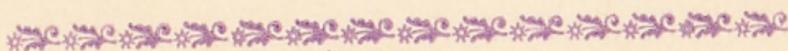
JÉSUS ADOLESCENT.

Évangile du XXII^e Dimanche
après la Pentecôte.

« En ce temps-là, les Pharisiens s'étant retirés se concertèrent pour surprendre Jésus dans ses paroles. A cet effet ils lui déléguèrent quelques-uns de leurs disciples, en compagnie des Hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que tu es sincère et que tu enseignes la voie de Dieu sans avoir souci de personne, car tu ne regardes pas à l'extérieur des gens. Dis-nous ce qu'il t'en semble. Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? Mais Jésus, connaissant leur méchanceté, dit : Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? Montrez-moi la monnaie du tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Et il leur dit : De qui est cette effigie et cette inscription ? — De César. — Alors il leur dit : Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

MONSEIGNEUR,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Cette anecdote, dont l'Église a fait l'Évangile de ce dimanche, n'apparaît pas de circonstance. Tous ici, en effet, nous sommes d'accord avec le divin Maître ; et lorsque, au fond de notre cœur, nous l'interrogeons, c'est non pas pour embarrasser son infailible sagesse mais pour nous y confier, pour en solliciter des conseils dans nos doutes et la résignation dans nos chagrins. Et si vous êtes réunis présentement dans cette chapelle,

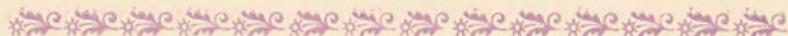


c'est pour rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu.
Ce n'est que justice.

La maison Saint-Georges est surtout l'œuvre de Dieu. Elle est née d'un cataclysme; s'il n'y avait eu les dévastations physiques et morales de la guerre, sans doute elle n'existerait pas. Des hommes, — méritent-ils ce nom? — avaient voulu détruire, ils y avaient en partie réussi; mais là où l'ennemi s'était vanté de rendre le sol chauve s'il ne parvenait pas à se l'approprier, le Roi des rois et des empereurs avait décidé d'élever une serre chaude où germeraient des moissons d'âmes. Comment Il s'y prit, comment Il inspira à deux grands cœurs (1) la chrétienne pensée de pallier l'infortune de leurs compatriotes, comment ces deux époux s'associèrent le Cardinal Mercier, comment tous les trois pour faire œuvre concrète et d'avenir s'assurèrent le modeste concours des fils de Don Bosco, comment à leur appel répondit la généreuse collaboration des Bruxellois et Bruxelloises, comment même avant de surgir de terre l'Orphelinat Saint-Georges fut adopté par la municipalité de Woluwé, comment à peine arrivés les élèves sont devenus les clients insolubles et bien servis des dévouées Dames du Vestiaire, comment... Explique humainement qui pourra.

Il n'y a qu'une explication logique: cet édifice est l'œuvre de Dieu. Et puisque pour la réaliser

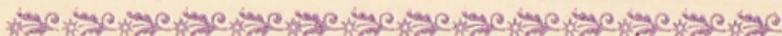
(1) Son Excellence M. Pollet consul général de Belgique en Angleterre et sa charitable compagne, Madame Pollet.



Et cette maison est la *Maison de Jésus-Adolescent* où ses petits frères, nos enfants, apprennent à rendre à leur commun Père Céleste l'honneur qui lui appartient, *quæ sunt Dei, Deo*; honneur empreint de foi raisonnable et de filiale dilection. C'est bien ici, — car Don Bosco donnait à chacun de ses Instituts le titre d'Oratoire — que l'oraison dominicale réalise son sens. Quel pourrait être d'ailleurs le Père d'un orphelinat si ce n'est Celui du Paradis? « Notre Père qui êtes au Cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » Ils disent: aujourd'hui, sans arrière pensée, parce que demain ils rediront la même prière avec le même accent de conviction.

Et cette maison est la *Maison de Jésus-Ouvrier* où ses petits frères de labour apprennent à rendre à César ce qui appartient à César: *Reddite Cæsari quæ sunt Cæsaris*: à César, c'est-à-dire à leur patrie, incarnée dans le Roi et ses intermédiaires.

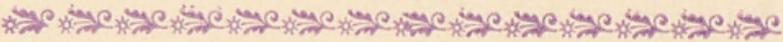
Or, que demande la Patrie? Des sujets obéissants; et ici l'on habitue les enfants à la docilité. Remarquez-le bien; docilité n'est pas synonyme de servitude car l'idée d'esclavage contredit l'idée d'acte humain et éveille l'image d'attitude rechignée; docilité se traduit par adhésion de l'intelligence et spontanéité du cœur. Pour que soit prospère la Patrie, chacun, — comme dit saint Paul — doit se tenir librement et volontiers dans le cadre où Dieu l'a placé: *Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in eâ permaneat.*



Le mécontentement vient d'un échec, et l'échec résulte bien souvent d'une ambition disproportionnée. Mais il est une ambition justifiée : celle de devenir compétent dans sa partie, et voilà l'ambition légitime que nous inspirons à nos élèves dans l'apprentissage de leur métier. Leurs contre-mâîtres s'ingénient, par la parole et par l'exemple, à leur faire sentir la jouissance profonde et la satisfaction de bon aloi qu'on éprouve à triompher de l'inertie ou de la résistance de la matière, à l'assouplir, à l'utiliser, que cette matière informe soit d'étoffe, de bois ou de métal.

Et notre jeune ouvrier, content de son sort, amoureux de sa profession, riche de son honorabilité, est en passe de devenir une des valeurs de son pays.

Votre pays, mes Frères, a donné récemment au monde entier un exemple de fierté et de patience dont la mémoire survivra au long des siècles, parce que cinquante deux mois durant, et au prix de quels sacrifices matériels et sanglants, il a vécu de sa devise : *l'union fait la force*. A quelle union a-t-il été fidèle ? Oh ! non pas à une union d'appétits, de convoitises, de caprices, de haines, de rancunes. Cette union-là n'est qu'un amalgame qui produit tout au plus une violence brutale, destructive et qui, tôt ou tard mais fatalement, se désagrège en juxtapositions pour s'émietter dans un entrecroc de compétitions féroces. Votre pays a été fidèle à l'union hiérarchisée des consciences sincères et mortifiées des chefs, des soldats, des civils ; et cette union, après avoir



aplani des exigences patriotiques et du dévouement social bien peu de leurs contemporains oseraient leur disputer un match.

Je regretterais, Mesdames, que vous ayez pris mes phrases décousues pour un discours de distribution de prix, pour un dithyrambe dont la conclusion s'imposerait : « Bonnes vacances, votre besogne est terminée. » Elle ne l'est pas et ne le sera point ; et je reprends à mon compte une affirmation du vénérable Don Bosco.

Quelque temps avant de mourir, il écrivit à ses bienfaiteurs une lettre testamentaire où il disait : « Chers Coopérateurs et Coopératrices, les œuvres que j'ai pu fonder, grâce à votre charité, n'auront bientôt plus besoin de moi, mais elles auront toujours besoin de vous. » Retenez ce mot car il est vrai et parce qu'en collaborant à la mission posthume de Don Bosco, vous coopérez à une œuvre plus que jamais opportune, à savoir : abriter, vêtir, instruire, transformer les enfants du peuple, contribuer à faire de leurs âmes les images ressemblantes d'un Dieu incarné et laborieux.

Vous n'aurez pas à craindre l'ingratitude. Là-haut, le vénérable Fondateur intercède pour toutes vos intentions personnelles et familiales ; et pour ces mêmes intentions a commencé, dans cette chapelle, une prière collective, enfantine, éloquente qui ne se taira plus mais restera la solde matinale et perpétuelle de votre bienfaisance.

Qu'il en soit ainsi avec la bénédiction de Monseigneur. *Amen.*

S. 38 (493) Woluwe S. Pierre

École Profes. S.-J.-B.

- - - - - LIÈGE